

Georges Contamin

Petits textes à slamer
sous la douche



Les poètes sont dans la rue

Un singe chevauche des étoiles,
Poursuivant des nymphes
Aux aurores d'une éternité
Les murs s'embaument
De métaphores
De rimes et de soleils.
Les femmes ont le teint clair,
Elles se marient au vent,
Aux embruns,
Aux candeurs de nos folies,
À nos délires d'encre.
Plus rien n'existe,
Tout naît de l'absurde
Et de l'ordinaire :
De l'alcool,
Un rythme jazz
Et des enfants.
Allez, sors de chez toi,
Ils ont enfin le pouvoir
De tout changer,
Allez, sors de chez toi,
Les poètes sont dans la rue.

Le blues du rat crevé (1983)

J'ai vu un rat malade
Si lentement mourir,
Sur un coin d'esplanade,
Je l'ai regardé partir.
J'ai vu dans ses yeux vides
Un déchirement dernier,
C'était un rat stupide
Mais je l'ai vu crever.
C'était peut-être pas un rat des villes
Et pas non plus un rat des champs,
C'était un rat stupide
Qui s'est éteint doucement,
D'une dose de cyanure,
Il est mort en douleur
Sous une benne à ordures,
Leurs instincts me font peur.

On l'a tué, monsieur,
Parce que c'était un rat,
Mais m'sieur, on fait c'qu'on peut
Et puis on naît comme ça,
Mais lui, il est né rat
C'est pour ça qu'il est mort.

J'ai vu un champignon
S'extasier dans un ciel,
Il était blanc et rond
Vénéneux, artificiel.
Il a tué des hommes
Parce qu'ils ne sont pas comme nous,
Parce qu'ils ont la peau jaune.
Leur hymne les rend fous.
J'ai vu s'tuer des gosses
Qui auraient pu naître frères
Mais leurs aînés féroces
Leur ont dit « c'est la guerre »,
Portaient un uniforme
Les Français, les Germains,
Conformément aux normes,
Semblables de leur fin.

On l'a tué, monsieur,
Parce que c'était un rat
Mais m'sieur, on fait c'qu'on peut
Et puis on naît comme ça
Mais lui, il est né rat
C'est pour ça qu'il est mort.

On se nourrit d'idoles
Et puis on bat ses chiens
Et comme on trouve ça drôle
Ça nourrit ses instincts
Mais quand un rat se paume
Dans un désert humain

La seule hantise des hommes
C'est qu'il repasse demain
Parce qu'on a dans la tête
Des principes, une morale
Et qu'il faut faire avec
Le reste n'est pas normal
Alors on l'élimine
On croit se faire du bien
Mon rat c'était infime
Tu verras l'tien demain.

On l'a tué, monsieur
Parce que c'était un rat
Mais m'sieur, on fait c'qu'on peut
Et puis on naît comme ça
Mais lui, il est né rat
C'est pour ça qu'il est mort.

Un ghetto dans la ville

Ville ancestrale
Sous l'enceinte incessante de la nuit
Ville lumière
Et ton ombre sombre sous le nombre
De tes souvenirs
Ville de feu,
Où tonnent les tanneurs d'hommes
Alcoolisés et beuglant
Cassant dans leurs racines
Des rêves ravis.
Ville bannie
Guettant dans ton ghetto
Une végétative survie
Ville d'âmes
D'hommes damnés
De dames données
À la vindicte crépusculaire
Ville d'hier, tu deviendras...

Insomnies

Folie d'un feu follet
Dans la fluide fadeur
Je me guide aux rumeurs
Je m'attache aux reflets
Sur un fil, funambule
Une étoile fauve a filé
Dans l'onde de l'eau salée
Son souvenir brûle.
Fresques fallacieuses
Fastes furies
D'un village endormi
À la ville furieuse
La fin d'un film
File, flétrit
Cinq heures sonnent
Et je n'ai pas encore dormi.

Maillot jaune

À coup d'à-coups
Au coude à coude
Je glisse devant
Sur mon cheval d'acier
Je fends la bise
Et poursuis le mistral
Je sue, je trempe
De villes en champs
De champs en champs
Je plane sur les plaines
Décolle sur les cols
La foule me soulève
Vers la tunique soleil
Je brise la ligne blanche
Juste un rêve de gosse
Je la voyais passer
La meute de métal
De braquets, de souffrance
Cette quête si noble
Du haut de vos montures
Lorsque vous arriviez
Sur mes pavés trempés

Avec dans vos mollets
La route du Tourmalet
Des Alpes et du Ventoux
Mon père m'a emmené
Quelle journée fabuleuse !
Voir passer un éclair
Et deux cents feux follets
Un seul cependant
A gagné la grande boucle
Souvenirs d'enfance
Si vite passés
Comme les coureurs
Du Tour de France.